

à travers ces rangées. Quelquefois j'avais le cœur trop plein pour m'arrêter et dire une bonne parole à ces frères affligés. Mais j'ai dit: si je peux vivre et retourner au Canada je ferai connaître au Parlement quelque chose de l'héroïsme et du dévouement au front, de nos fils, de nos frères et de nos sœurs.

Je voudrais avoir le temps de vous parler de l'héroïsme de ce grand et glorieux pays, la vieille France. Nous pouvons bien saluer cette chère vieille France, la France qui a lutté noblement pour défendre le flambeau de la liberté aussi brillant que tout ce que peut chérir la race britannique. En passant à travers des villes comme Amiens—rapidement transportés dans nos automobiles pour ne pas être atteints par les obus qui tombaient tout près—nous pouvions apercevoir, les figures pâles, affamées des vieillards et des vieilles femmes de France qui regardaient à travers les grilles des caves avec des visages qui semblaient nous demander: Pour l'amour de Dieu quand cette furie va-t-elle cesser? En France, il n'y a presque pas un foyer qui n'ait été désolé, une famille qui ne soit pas en deuil. Je ne me souviens pas d'avoir rencontré un seul homme d'âge militaire qui ne portait pas l'uniforme historique du soldat de France. Honneur à la France. Nous avons passé des acres inombrables de cimetières. Sur la côte de Vimy seulement, il y a 100,000 Français ensevelis; quel combat pour la liberté du monde.

Nous avons visité Verdun, cette place merveilleuse qui fut bombardée des mois et des mois par la brutale armée du kronprinz allemand. C'est comme si l'ange dévastateur avait passé sur cette région autrefois si belle et l'avait détruite pour qu'on ne puisse jamais la reconnaître.

Vous voyez ici et là un tronc d'arbre solitaire, levant son sommet majestueux de 15 ou 20 pieds vers le ciel, comme s'il voulait protester contre ces horreurs, déchiqueté au delà de toute description et les racines tordues et à découvert.

Dans un rayon de 15 milles, toute la région ressemble à la figure d'un malade souffrant de la petite vérole, mais qui aurait été agrandie un million de fois. Cependant, c'est là que les Français ont tenu ferme durant des mois en disant: "Ils ne passeront pas."

Je me demande parfois s'il existe un Canadien qui ait oublié ses devoirs envers la mère patrie, envers les traditions de son foyer et de son pays au point d'ignorer ces terribles sacrifices. Du sang, encore du sang, et toujours du sang de tous côtés.

Ce sont les soldats de Verdun qui ont sauvé la liberté du monde. Qu'ils soient donc à l'honneur.

Certes, il n'y a pas un citoyen canadien qui manquera de se rappeler avec reconnaissance le service qu'ont rendu à l'humanité les héros qui l'ont sauvée de la dévastation des Boches.

J'ai contemplé des acres de terrain marqué de croix et c'était, je vous l'assure, un spectacle fort lugubre. Cependant, peu importe; ces jeunes gens sont morts pour accomplir leur devoir et ils jouissent maintenant de la récompense qu'ils ont méritée. Après tout, ce qui compte, ce n'est pas l'argent que nous gagnons ici-bas, ce ne sont ni les honneurs ni les titres; il importe fort peu que nous soyons lord un tel. La seule chose qui compte dans la vie, ce sont les services qu'un homme rend à son pays. Dans l'au-delà, personne ne s'occupe de savoir quelle fortune nous avons gagnée ou quels titres nous avons portés ici-bas. Le Créateur nous demandera compte des services que nous aurons rendus. Or, si à l'exemple des milliers de soldats qui dorment sous le sol de France, nous avons accompli tout notre devoir, nous serons gratifiés des paroles qui ont certainement salué l'arrivée de ces braves là-haut: "Très bien, honorable et fidèle serviteur; entre dans la joie de ton maître."

Si j'adresse ces éloges aux héros tombés dans la grande guerre, c'est que j'ai pensé qu'il était de mon devoir de donner une idée à mes collègues de l'immensité des sacrifices qui ont été faits pour nous sur le sol de la vieille France.

Maintenant, je dirai un mot de la tâche que le premier ministre du Canada a accomplie en Europe. Quelques honorables membres de la gauche m'ont semblé disposés à blâmer le voyage de sir Robert Borden en Europe. Même, ils ont posé la question: Pourquoi n'est-il pas revenu pour l'ouverture du Parlement? Je ne désire nullement imputer à mes honorables amis des motifs qu'ils n'ont pas ni leur dire des choses désagréables. Ces honorables députés croient peut-être dans leur âme et conscience que le premier ministre devrait être ici en ce moment, je me permettrai de leur répondre toutefois—je n'appartiens à aucun parti et je n'en veux à personne—qu'à titre de journaliste ayant fait le voyage d'outre-mer pour me rendre compte de l'effort britannique dans la conduite de la guerre, j'ai étroitement surveillé la conduite du premier ministre du Canada et j'en viens à la conclusion qu'il a rendu des services incalculables au pays pendant son séjour là-bas.